

L'ART AVEC UN GRAND A

INCOHÉRENCE
DES DESSINS D'ENFANTS

Par ce souci continu de rechercher la ligne personnelle de chaque enfant, trouvez-vous sage de tolérer toutes les sottises, toutes les inventions abracadabrantes que certains enfants prennent goût à inventer ?

Pour quelques-uns de nos élèves, le dessin libre commenté est un prétexte continu à l'incohérence et risque fort d'influencer péniblement l'ensemble de la classe. Ne vaudrait-il pas mieux couper court à ces élucubrations et astreindre ces jeunes déséquilibrés à une discipline stricte où ils apprendraient à voir les objets tels qu'ils sont et la réalité comme elle existe au lieu de la recréer au modèle de leur imagination déréglée ?

L'Art enfantin, tout comme l'Art moderne doit-il inéluctablement puiser son inspiration aux sources troubles du morbide, et allons-nous mettre nos enfants à l'école des Surréalistes et leur donner pour maître Picasso ?

Il nous est arrivé très souvent de montrer à nos élèves, petits et grands, de bonnes reproductions d'œuvres de Maîtres modernes et, notamment, des meilleures toiles de Picasso. Ils en ont été tout d'abord prodigieusement amusés. Puis, cherchant à leur trouver un sens, (pour l'enfant toute chose a un sens), ils ont peu à peu découvert que si ces puzzles étranges étaient sans solution, la couleur, par contre, y jouait un rôle essentiel. Tout en peignant, par la suite, il leur arrivait de choisir : « un rouge, un vert, un gris à la Picasso » et déjà ils avaient oublié le non-sens apparent du dessin véritable. C'est dire assez bien que, même dans l'incohérence, un esprit normal se retrouve et ne redoute point la contagion. Reste l'esprit débile qui aime le morbide et s'en satisfait. Va-t-il déchaîner sa fantaisie dans des directions dangereuses, mettant en péril son équilibre déjà précaire ?

Aucunement.

Le jeune névropathe reste sur ses inventions personnelles. A nous de l'aider à s'en dégager si nous savons remonter jusqu'à leurs origines. Le dessin spontané commenté peut être pour cela un document plein d'intérêt.

Voici Michaëla (5 ans) enfant débile, très émotive, qui nous présente un dessin hallucinant d'une complexité extraordinaire de lignes qui s'ordonnent dans un ensemble étrangement décoratif. Au milieu de l'ab-

domen, elle a dessiné une sorte de sac armé de piquants enchevêtrés :

— Ça, dit-elle, c'est l'estomac. Ça tire l'estomac, oh ! la la ! ça serre..

Pendant plusieurs jours l'estomac réapparaît sur les dessins de Michaëla. Il est un attribut indispensable de la morphologie humaine.

Observons Michaëla. Elle est pâle, surtout le matin quand elle arrive en classe précipitamment, pleine d'une émotivité extraordinaire. Ses petites mains sont continuellement agitées d'un tremblement imperceptible qui, un jour, a fait dire à Bébert :

— Pourquoi trembles-tu, Michaëla comme un petit oiseau qu'on tient dans sa main ?

Michaëla tremble parce que son petit organisme fragile est en perpétuelle agitation.

— Le matin, nous dira sa mère, je ne peux jamais la faire déjeuner tant elle a peur d'être en retard. C'est chaque jour la même comédie. Elle pleure devant son bol et je dois la laisser partir..

Voilà pris sur le vif le point de départ du morbide, voilà la raison matérialiste du trouble psychologique. Quelques encouragements prodigués à Michaëla, quelques conseils à la maman, un bon goûter pour 10 heures et l'estomac hallucinant disparaît des dessins suivants.

Il est évidemment des cas plus compliqués. Tout d'abord, s'il n'y a pas de commentaires, il est assez difficile de reconnaître à première vue, les graphismes des enfants anormaux. Pourtant, avec un peu d'entraînement dans l'analyse, on finit par les distinguer nettement des dessins courants. Ils ont un tracé particulier, exhubérant, dont les lignes exagérées de longueur, de sinuosité, donnent bien l'impression de fouillis, de trouble. Les détails, en général, abondent sur la même page sans lien apparent, c'est comme une invention latente qui sent le cauchemar et dont on pressent l'angoisse sans en lire le sens.

Si l'on fait parler le jeune auteur, il est tout de suite déchainé, et dans les commentaires de tous ses dessins, les mêmes thèmes reviennent : il s'agit de brigands, de voleurs, de gens qui tuent, qui volent, qui se battent. Il est intéressant alors de centrer le thème initial des divers commentaires successifs et d'étudier le jeune auteur dans son comportement à l'école et à la maison. Mange-t-il suffisamment ? Trop ? Est-il battu ? Va-t-il aux w. c. au moment voulu ? Quels sont ses rapports avec ses semblables ? A-t-il des peurs irraisonnées ?

Sans prétendre à être un professeur de psychanalyse, on peut très simplement, très naturellement, replacer l'enfant dans un

cadre de sympathie où il se retrouve avec confiance et c'est aider d'autant son retour vers l'équilibre.

Il est des enfants cependant pour lesquels, dans les conditions actuelles de l'École, on pourra peu de chose, car le déséquilibre est pour ainsi dire organique et lié à la santé même, à l'organisation cellulaire du jeune être. C'est le cas de bien d'enfants d'alcooliques, à l'hérédité lourde, pour lesquels il faudrait adjoindre à l'école la clinique naturelle avec eau, soleil, fruits et vie libre au grand air.

Un temps viendra peut-être où l'école se trouvera à l'origine de la vraie culture humaine au sens physiologique et moral du mot et, ce jour-là, n'en doutons pas, le dessin libre aura son rôle à jouer.

(à suivre.)

E. FREINET.

Vous réussirez...

Ayant reçu en octobre 1945 un numéro spécimen de L'Éducateur, je m'abonnais l'an dernier. Très rapidement, mais avec modération toutefois, je m'essayais à pratiquer la technique du texte libre. Avec une classe très médiocre, j'arrivais rapidement à de bons résultats. Pour des raisons personnelles, je dus abandonner le poste qui m'était confié à Clairfontaine pour prendre, cette année, une nouvelle école. Alors qu'il n'existait pas de coopérative scolaire, bien que l'esprit y ait été semé par l'instituteur précédent, à qui je tiens à rendre hommage, nous sommes parvenus, en trois mois, à amasser la somme nécessaire à l'achat d'une imprimerie ; car je comprends bien que la technique du texte libre et du journal scolaire n'a de valeur réelle et ne suscite vraiment l'intérêt que si l'on possède le matériel d'imprimerie. J'attends avec autant d'enthousiasme que mes enfants l'arrivée de votre précieux envoi.

Ces faits prouvent qu'avec un peu de bonne volonté et d'ingéniosité, on peut, seulement par le travail des enfants auquel on intéresse les parents, obtenir rapidement le matériel qui fait défaut. Je ne tiens pas à être personnellement cité en exemple, mais je voudrais que vous preniez la peine d'insister auprès des jeunes, qui bien souvent sont désemparés devant les difficultés budgétaires, afin de leur montrer que la tâche n'est pas insurmontable. Ainsi, la C.E.L. sera plus solide encore, pour la joie de tous ceux qui veulent faire de notre école une école vraiment moderne. — SUE (Aisne).

A V E Z - V O U S L U
le dernier n° de *La Gerbe* ?

Abonnez votre classe, un an... 50 fr.